

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**Université Abou-Bekr Belkaïd - Tlemcen**



**Faculté des lettres et des langues  
Département de français  
Spécialité : littérature et civilisation  
Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master  
Thème**

**L'autobiographie romancée et la quête identitaire dans  
*Mémoires au soleil d'Azouz Begag***

**Présenté par :**

M<sup>lle</sup> *Fadela* BERKANI

M<sup>lle</sup> *Khouloud* TALBI

**Sous la direction de :**

M. *Mohammed Rachid* BENEDDRA

**Les membres du jury :**

**Président :** M. *Abdelghani* AMMI

- Université de Tlemcen

**Rapporteur :** M. *Mohammed Rachid* BENEDDRA

- Université de Tlemcen

**Examineur :** M. *Hikmet* SARI ALI

- Université de Tlemcen

*Année universitaire : 2021/ 2022*

## *Remerciements*

*Nous adressons nos sincères remerciements à tous ceux, qui par leurs écrits, leurs conseils, leurs paroles et leurs critiques ont guidé notre réflexion, en acceptant de nous rencontrer et de répondre à nos questions durant cette recherche, et surtout notre directeur de recherche : Monsieur Mohammed Rachid BENEDDRA.*

## *Dédicaces*

*« À ma source de tendresse, ma chère maman*

*À mon cher mari*

*À ma petite fille et mon amour, ma belle Basma*

*À mes frères et à mes sœurs*

*À ma chère belle-mère*

*À tous ceux qui m'aiment. »*

*Khouloud*

*« À mes chers parents. »*

*Fadéla*

## Table des matières

Introduction .....	6
Chapitre I : L'autobiographie et le roman autobiographique .....	9
1. De l'autobiographie à l'écriture romanesque : .....	10
1.1 Présentation de l'auteur : .....	12
1.2 Le contexte d'écriture : .....	12
2. Du témoignage à la fiction : .....	14
2.1 Le Moi social et le Moi créateur : .....	15
2.2 De l'oubli à la mémoire : .....	18
Chapitre II : La Mémoire de la communauté beur en France .....	21
1. La mémoire d'une communauté beur .....	22
1.1 La mémoire comme élément identitaire : .....	23
1.2 Mémoire et terroir : .....	24
2. Texte et discours : .....	25
2.1 Enoncé et énonciation : .....	27
2.2 L'Ethos discursif : .....	29
Chapitre III : La quête identitaire .....	32
1. La quête identitaire : .....	33
1.1 Mémoire d'une histoire oubliée : .....	34
1.2 L'identité hybride : .....	35
2. Le retour aux sources : .....	36
2.1 Le père comme seul repère : .....	37
2.2 À la recherche d'une mémoire perdue : .....	38
Conclusion.....	40
Bibliographie .....	43



## **Introduction**

La littérature algérienne d'expression française est d'une importance capitale dans la mesure où la production littéraire est foisonnante depuis la période postindépendance. C'est à partir des années quatre-vingt que la littérature beur a pris de l'ampleur avec la deuxième génération de l'immigration maghrébine en France, dont Azouz Begag représente un auteur engagé de grande envergure, vu son engagement à la fois politique, scientifique et culturel. On compte un nombre considérable d'écrits de tout genre à son effigie, à compter à partir de son roman à succès, *Le Gone du Chaâba*, paru chez les éditions du Seuil en 1986.

Il faut dire que ce roman est tellement important chez l'auteur que nous retrouvons toujours une sorte de continuité dans le reste de ses productions littéraires, notamment *Mémoires au Soleil*, paru toujours chez les éditions du Seuil en 2018. Ce roman autobiographique retrace le parcours de vie de l'écrivain qui, en reprenant les prénoms identiques des membres de sa famille, à commencer par son père, représente la problématique centrale du roman.

Nous avons porté un grand intérêt à ce roman, parce qu'il met au jour un côté plus ou moins intime de l'auteur qui a décidé de se confesser ces dernières années, jusqu'au point d'en publier un autre en 2021, *L'Arbre ou la maison*, traitant de la problématique de la quête identitaire. Quant à son roman *Mémoires au Soleil*, nous pourrions reformuler ce titre : étaler au grand jour les mémoires ; c'est-à-dire lever le voile sur les origines. Cet intitulé nous a interpellé au point d'en faire un corpus d'analyse dans notre mémoire de fin d'étude, puisque Azouz Begag est considéré comme l'ambassadeur de la communauté beur en France.

Rappelons que la communauté beur doit beaucoup à cet écrivain qui n'a pas froid aux yeux de sorte qu'il dise les quatre vérités sur la scène politique en France, fait que mêmes les pères fondateurs de la littérature algérienne n'ont pas osé le faire. Il a milité toute sa vie pour l'obtention des droits de sa communauté et ce, depuis la marche antiracisme en 1983.

Hormis le fait de prendre en compte l'écriture autobiographique et son rôle dans la quête identitaire de l'auteur, nous comptons aborder notre travail de recherche avec une approche énonciative, afin de pouvoir analyser le discours littéraire d'Azouz Begag. Par conséquent, au fil de notre lecture, nous avons eu du mal à répondre à certaines questions que nous suggérons sous la forme d'hypothèses :

- pourrions-nous dire que le parcours de vie de l'auteur serait au service de sa production romanesque ?
- Est-ce pour ainsi qu'il a opté pour la narration des événements typiquement personnels ?

Répondre à ce questionnement, nous amène donc à poser la problématique suivante : si l'autobiographie relève d'un écrit intime, pourrions-nous la considérer comme un moyen légitime dans une quête identitaire ?

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous comptons répartir notre mémoire en trois chapitres dans lesquels nous essayerons d'élucider le mystère dans l'écriture d'Azouz Begag. Pour ce faire, dans un premier temps nous orienterons notre travail dans le processus de l'écriture autobiographique et celle de la fiction. Ensuite, nous évoquerons la biographie de l'auteur. Puis, nous aborderons en chapitres la mémoire et la quête identitaire. Finalement, nous orienterons également notre travail sur des axes tels que : l'énoncé et l'énonciation et l'Ethos discursif, afin de mettre au clair notre approche analytique.



## **Chapitre I : L'autobiographie et le roman autobiographique**

Il faut reconnaître le mérite qui revient à Philippe Lejeune quant à la question de l'autobiographie, la définissant en tant que « patrimoine », comme l'indique l'intitulé de l'une de ses conférences, prodiguée le 29 septembre 1998. Par conséquent, il est important de rappeler que l'idée du « patrimoine autobiographique », venait juste d'être mise en avant dans ses recherches, d'où la nécessité de la préciosité d'un héritage collectif qui, en l'occurrence, avait déjà fait l'objet de recherche chez François Nourissier, amenant Saverio Tutino à archiver des récits de vie dans le palais communal de Pieve San Stefano, pour en honorer la mémoire. À cet effet, notre initiative porte sur l'analyse du roman d'Azouz Begag, *Mémoires au Soleil*, paru en 2018. Il est vrai que cet écrivain algérien avait toujours comme sujet de prédilection, une écriture romanesque, relatant des faits véridiques, depuis la parution de son roman, *Le Göne Du Chaâba*, paru 1986. Dès lors, nous considérons l'écriture d'Azouz Begag comme un désir de reconnaissance d'un patrimoine à la fois culturel et communautaire relatif à la question identitaire, par le biais de l'écriture romanesque.

## **1. De l'autobiographie à l'écriture romanesque :**

En évoquant un patrimoine, on fait ressurgir le passé immortalisé au travers des textes écrits sur du papier jauni par l'effet du temps. Ce retour au passé n'est autre qu'une rétrospective sur l'humanité que l'on scrute à travers un kaléidoscope, afin d'en savoir plus sur les origines enfouies dans les couloirs du temps, par peur de les omettre, ou encore, les ignorer. Préserver le passé de manière à transmettre le présent, relève d'un effort intellectuel important, pour éviter la destruction de ce patrimoine, représentant, une identité. À partir de cette optique, le roman représente le procédé d'écriture idéal permettant de sauvegarder un patrimoine, notamment le roman autobiographique. Il s'agit, certes, d'un acte individuel, mais il symbolise toute une collectivité, étant donné que les romans sont archivés dans des bibliothèques. Cela nous a amené à nous pencher sur le roman d'Azouz Begag dans le cadre d'une recherche universitaire, afin de mettre en avant les questionnements d'une écriture emblématique de la communauté beur en France.

Une autobiographie est un texte personnel, relevant d'une subjectivité évidente. Sa réception est d'une importance capitale, lorsqu'il est question d'une mémoire familiale, d'un témoignage historique au profit des écrits portant sur l'Histoire ; contrairement au journal intime qui finit dans les oubliettes. Par conséquent, la réception des textes autobiographiques dépend du destinataire ; c'est pourquoi il faut faire la distinction entre l'écriture pour soi, et

l'écriture pour l'Autre. Certains textes sont des manuscrits, d'autres des tapuscrits qui sont classés que s'ils figurent dans un inventaire. Or, la première option demeure la plus classique. Il y a également des autobiographies orales transcrites et dactylographiées, puis archivées. Cette politique de conservation exige des efforts d'une grande haleine, nécessitant des gens formés dans l'archivage pour ainsi dire, comme Elisabeth Sire qui a dressé une liste d'autobiographies féminines en France à partir de 1945.

Vu des chiffres colossaux d'autobiographies, Philippe Lejeune se demande s'il valait la peine de les conserver, et s'ils ont des valeurs littéraires, en se référant aux *Confessions* de Jean Jacques Rousseau. Il considère que cela donnerait du fil à retordre aux éditeurs, comme aux archivistes, vu son envergure. Par conséquent, il s'est penché sur ses propres écrits qu'il considère comme des récits de vocation, ou encore de conservation, notamment *Le Pacte autobiographique*, paru en 1975, où il affirme :

« j'ai constitué un fichier de tous les livres publiés en France qui reposent, de près ou de loin, sur une forme quelconque de pacte autobiographique : mémoires, autobiographies, souvenirs d'enfance, journaux intimes, correspondances, 'documents vécus', témoignages, entretiens, essais, pamphlets. »<sup>1</sup>

Dans cet ouvrage, Philippe Lejeune commente sa propre bibliographie qui est, il faut le dire, conséquente, représentant une référence de taille dans la recherche en matière de romans autobiographiques. Il estime que même sa famille contribue à la transmission de ses exploits intellectuels qui sont restés toujours d'actualité, notamment ses écrits autobiographiques. Ces derniers sont récurrents chez Azouz Begag, notamment le roman représentant notre corpus, mais à la différence de Philippe Lejeune, notre écrivain est un également un homme politique, prônant la cause des beurs en France ; c'est pourquoi il est nécessaire de le présenter de manière à ce que nous puissions bien comprendre son écriture romanesque.

---

<sup>1</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*. Editions du Seuil, Paris. p. 372.

## 1.1 Présentation de l'auteur :

Né à Lyon, en France le 5 février 1957, Azouz Begag est, d'abord, sociologue, économiste et chercheur au Centre National de Recherche Scientifique, ce qui lui a permis d'occuper la scène politique à la tête du parti politique français : Union pour un mouvement populaire. Il a été ministre délégué pour l'égalité des chances entre 2005 et 2007, en défendant la cause de la communauté beur en France : un combat qui a commencé en 1992, étant plus ou moins chaotique. Il a également participé à la campagne présidentielle de François Bayrou. Cela pour dire l'envergure d'un écrivain algérien en France qui, depuis ses débuts dans l'écriture littéraire, a été en quête de ses origines, notamment dans le roman que nous avons choisi comme corpus de notre étude.

Originaire de la ville de Sétif en Algérie, Azouz Begag s'est toujours intéressé à la question identitaire faisant de lui ce qu'il est devenu aujourd'hui, c'est-à-dire un Algérien d'une grande importance dans la sphère des intellectuels français contemporains. D'ailleurs, il faut noter que les occurrences du mot « racines » sont nombreuses, ce que nous essayer de mettre en évidence au fur et à mesure de notre analyse. Mais avant de nous y mettre, il est nécessaire faire un petit tour d'horizon sur le contexte d'écriture du roman, *Mémoires au Soleil*.

## 1.2 Le contexte d'écriture :

La première décennie du vingt-et-unième siècle en pleine de rebondissements dans tous les domaines, ce qui n'a pas épargné le domaine culturel, sachant que la culture est l'emblème d'un patrimoine, comme c'est le cas de celui des beurs en France. mais il faut dire qu'Azouz Begag a beaucoup souffert de racisme en France, ce qui lui a porté préjudice dans ses protestations politiques à l'égard de la communauté beur, comme l'indique Charles Bonn :

« Ces protestations [...] ne sont en fait que le sous-produit d'une campagne raciste beaucoup plus large menée contre Begag, dont le vrai tort est de se trouver chez lui en France tout en étant d'origine maghrébine. »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Charles Bonn (dir.). *Littératures des immigrations 1 : Un espace littéraire émergent*, Études littéraires maghrébines, N° 7, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 19

C'est par le biais de l'écriture romanesque qu'Azouz Begag s'est engagé pour revendiquer son identité ainsi que son appartenance au peuple français, malgré ses origines algériennes. Cela apparaît d'une manière évidente dès le début de notre corpus, *Mémoires au Soleil* au travers d'une vie voix romanesque portant son prénom pour ainsi dire, en disant : « Le besoin de racines m'a tirillé durant toute mon enfance. ». p, 26. L'auteur algérien a toujours nourri l'envie de se faire reconnaître et valoir dans une société française dénigrant la présence des beurs en France. D'ailleurs, dans son dictionnaire qu'il a consacré aux banlieues, il affirme : « 'les Arabes' pour signifier consciemment ou inconsciemment leur présence 'rampante' et 'envahissante' dans la société. »<sup>3</sup>. Cette société a fait que les beurs étaient obligés d'oublier leurs racines ainsi que leur culture, en assimilant la culture française. Par conséquent, l'intrigue de son roman *Mémoires au Soleil*, se résume à la perte de mémoire de son père, semant la panique dans la maison des Begag, au point de surnommer le père « Ali Zaïmeur ». Au sens connoté, ce surnom est une forme de stigmatisation du père Begag, afin de le rabaisser ironiquement. C'est à partir de cette sorte de ségrégation due au racisme qu'Azouz Begag s'en est donné un moyen intellectuel pour mener son combat.

Il faut dire que la perte de mémoire est un euphémisme, puisqu'il existe de grands conflits civilisationnels entre les Maghrébins et les Français ; à plus forte raison qu'une culture ne se résume pas à une mémoire, mais à des pratiques honorant cette mémoire, comme le côté vestimentaire. Celui-ci a vraiment fait couler beaucoup d'encre cette dernière décennie, en faisant des sujets de débats dans différents plateaux télévisés sur le port du voile, et de surcroît, la polygamie, les pratiques religieuses et la revendication d'une jurisprudence musulmane en France.

À l'instar de Philippe Lejeune qui a posé un regard critique sur l'œuvre sartrienne, partageant son expérience avec son père lors de leur découverte du récit de vie de Xavier-Edouard, portant sur des mensonges sur un drame familial, Azouz Begag s'inscrit plus ou moins dans la même perspective. Car dans son aventure en quête des autobiographies, Philippe Lejeune a fait des découvertes même dans la presse écrite, en finissant par conclure que, selon Anatole France, tous les textes se valent, qu'ils soient poétiques, romanesques, ou autres. Tout comme Azouz Begag, Philippe Lejeune a aussi tenté une aventure radiophonique (1986 – 1988), sauf que lui, il recevait des appels téléphoniques dans le dessein de recueillir des confessions, puisqu'il était plutôt intéressé par l'autobiographie au sens général. Cela lui a

---

<sup>3</sup> Azouz Begag. *Quartiers sensibles*, Delorme. p. 8.

apporté un grand succès en compagnie de son ami journaliste Saverio Tutino, lui permettant de faire le tour de la question qui lui tenait à cœur durant toute sa carrière.

Finalement, Philippe Lejeune considère l'écriture autobiographique comme un témoignage patrimonial faisant objet d'étude intéressant dans les sciences sociales, permettant à la fois de chercher ses origines, et protéger des aspects identitaires, en faisant en sorte de faire parler les morts pendant les siècles à venir. Et c'est exactement dans cette optique qu'Azouz Begag a pris l'initiative de manière à ce qu'il puisse faire parler les Algériens morts au service de la France pendant la deuxième guerre mondiale, pour libérer la France des mains des Nazis. Etant toujours d'actualité, ce sujet éveille l'intérêt de tous les présidents algériens à défendre la cause des Algériens ayant servi la France, en éprouvant de la reconnaissance pour leurs descendants que l'on doit considérer comme des Français à part entière. À partir de cet état de fait, nous devons démontrer la manière dont Azouz Begag s'est servie pour aboutir à un telle œuvre littéraire.

## **2. Du témoignage à la fiction :**

Il est vrai qu'un roman autobiographique est une sorte de témoignage, mais toujours est-il que l'auteur recourt à son imagination afin de pouvoir se remémorer les faits qu'il compte relater. Dès lors, nous pourrions dire que le procédé d'écriture romanesque intervient de manière à qu'il serait possible de parler d'une fiction. D'une part, l'imagination ne pourrait en aucun cas relater des faits d'une manière authentique avec des détails près, permettant d'immortaliser des moments, comme dans le cas d'un récit de voyage, où chaque voyageur raconte sa propre aventure, son propre ressenti, et sa propre vision du monde par rapport à ce voyage, même s'il ne voyage pas seul, car le pronom personnel « je » représente le narrateur, produisant un discours sous forme de témoignage, et il ne représente pas forcément ses compagnons de voyage. D'autre part, dès que l'on se met à écrire, on recourt d'une manière ou d'une autre à des figures de style pour une fin purement esthétique.

Quant à notre corpus, nous constatons que le pronom personnel « je » est omniprésent, représentant certes, le Moi créateur, mais il s'agit d'une représentation symbolique du monde réel. À partir de cette optique, il serait plus judicieux de mettre en avant les représentations du Moi social au travers du texte où le Moi créateur est une sorte d'une projection emblématique de la société française où la communauté beur subit des injustices, allant jusqu'au point

d'amener les maghrébins à oublier leur Mémoire, d'où la problématique principale que l'auteur algérien tente de traiter par le biais d'une autobiographie romancée.

## 2.1 Le Moi social et le Moi créateur :

Avant d'être romancier, Azouz Begag est, avant tout, un militant ayant occupé la scène politique, en prônant des principes identitaires en faveur de la communauté beur. Cela s'avère au travers de son œuvre littéraire, notamment dans *Mémoires au Soleil*. Cet écrivain algérien est en quête permanente de son identité, en prenant son père comme seul et unique repère. Or, il se trouve dans une impasse, puisque son père souffre d'une pathologie neuro-déficiente : l'Alzheimer. Ajoutons que les gens du quartier considèrent cette pathologie comme une stigmatisation de la communauté beur, puisqu'elle a été arabisée en « Ali Zheimer ». Cet euphémisme dénote une certaine ironie à l'égard de la communauté beur qui, vu le contexte, a été amené à oublier ses origines, au point de passer le temps au bistrot, alors que c'est un lieu illicite.

Il est important de noter qu'il y a plusieurs occurrences du mot « racines », exprimant la revendication des racines algériennes, à commencer par l'auteur qui, depuis sa prime enfance, a nourri un désir ardent de découvrir ses origines par le biais d'une enquête menée en Algérie en compagnie de son frère, ce qui apparaît dans l'énoncé suivant :

*« C'était la première fois que je mettais les pieds dans ce bled. Je m'étonnais même de ne pas y être allé avant et d'avoir pu vivre jusque-là le dos tourné à mes racines. »*, p. 8.

Nous remarquons qu'en tant que personnage romanesque, Azouz fait son premier voyage en Algérie, ce qui n'est pas nouveau pour Azouz l'Auteur. Cela représente un élément fondamental mettant au clair la différence entre l'auteur et son personnage principal, entre le Moi social et le moi créateur, entre le témoignage et la fiction. C'est à partir de cet indice que nous pouvons distinguer l'auteur de son œuvre romanesque. Cependant, le point commun entre le personnage romanesque et l'auteur, est la quête des origines par le biais d'une enquête sur le passé du père atteint d'Alzheimer, contrairement à son frère qui n'accorde pas beaucoup d'importance à cette question, comme l'indique l'énoncé suivant :

*« Pour lui qui vit depuis toujours au jour le jour, ne pas avoir de racines l'indifférait royalement. Il m'a d'ailleurs dit : ' Tu t'emmerdes pour rien, frangin, moins on a de racines et moins on risque de se prendre les pieds dedans ! ' », p. 10.*

Dans cette deuxième occurrence du mot « racines », nous remarquons une indifférence de la part du jeune frère, ce qui symbolise le désintéressement de la nouvelle génération beur qui n'accorde aucune importance aux origines, ce qui fait la différence entre Azouz et son frère. Pire encore, le jeune ne veut pas découvrir ses racines de peur de vivre un attachement pouvant lui porter préjudice dans la société française, où il est question de s'assimiler à la culture française. De plus, Azouz Begag a déjà abordé cette question en disant :

*« L'étiquette 'Beur' a participé à présenter restrictivement ces jeunes comme un groupe homogène. Cette standardisation a notamment pu servir des desseins politico-idéologiques visant à les désigner comme réfractaires à l'intégration, voire à l'assimilation à l'identité nationale. »<sup>4</sup>*

Ajoutons que, pour l'énonciateur, la question qui lui a toujours taraudé l'esprit, ne s'arrêtait pas à une appartenance algérienne, mais aussi africaine, comme le démontre l'énoncé suivant :

*« L'ignorance de mes racines m'empêchait de grandir. Né à Lyon, j'étais un Français des branches, certes, mais j'avais besoin de connaître mes souches africaines. », p. 11.*

La question prend une autre tournure, car Azouz fait une comparaison entre la communauté beur et les autres immigrés qui ne sont pas traités de la même manière, puisque la France n'a pas accueilli seulement les Maghrébins, mais aussi des peuples de différentes origines. Cette comparaison donne matière à réflexion dans l'inégalité des droits humains sur le sol français, affichant un racisme avéré de manière évidente, ce qui a été soulevé par l'énonciateur :

*« Nous sommes une famille d'extraterrestres. Des gens présumés nés, mais nés nulle part, qui n'ont aucun ancêtre à qui se raccrocher, contrairement à Thomas Robert Bugeaud, fils de messire Jean Ambroise Bugeaud, chevalier, seigneur de la Piconnerie, et de dame Française*

---

<sup>4</sup> Begag, Delorme. *Quartiers sensibles*, p. 75.



*de Sutton de Clonard, d'une famille illustre d'Irlande. Chez nous, pas de titre de noblesse, d'illustre, de terres, d'arbre. Pas de branches, de ramifications, de racines, de souche. », p. 20.*

Nous remarquons que les « racines » représentent la question de prédilection dans le roman d'Azouz Begag, où son sosie romanesque avoue : « Le besoin de racines m'a tirillé durant toute mon enfance. », p. 26. Mais il n'était pas le seul écrivain à vivre cette situation, comme l'indique Mireille Le Breton<sup>5</sup> :

*« Les première, deuxième, et troisième générations de l'immigration avaient questionné leur appartenance à une double culture, et rêvaient le retour au pays, à leur racine, à leurs origines, tiraillées entre les parents et la société de l'un ou l'autre côté de la Méditerranée. »*

Il faut noter que la quête identitaire d'Azouz n'est pas aussi simple que l'on pourrait croire, car il devait remonter à ses ancêtres. Cette investigation est une grande responsabilité du point de vue personnel du protagoniste, ce qui pourrait représenter celle de l'auteur en fait. Cette initiative relève d'un engagement personnel, juste par l'envie de se découvrir en cherchant ses origines. Mais, d'après le personnage du roman, la tâche n'est pas du tout facile, comme nous pouvons le constater dans l'aveu suivant :

*« J'étais parti depuis quelques années à la recherche de mes racines en essayant de faire parler mes parents sur leur enfance, leurs parents, leur terre de naissance... et, hélas, maintenant c'est presque trop tard côté paternel. », p. 33.*

Néanmoins, avec un peu plus de volonté, Azouz finit par trouver quelque chose de prometteur, en disant :

*« Il n'y a plus aucune trace de Begag Abdallah, le tirailleur présumé né en 1893 à Boutaleb, dont j'ai l'intuition qu'il était mon grand-père paternel. Son propre père, mon arrière-grand-père, s'appelait Ali. J'étais heureux d'être arrivé à une racine solide de mon arbre. », p. 91.*

---

<sup>5</sup> Mireille Le Breton, *Mohamed Razane ou la mort de la littérature « Beur »*, in *Où en est la littérature « Beur » ?* L'Harmattan, 2012. p. 261.

La situation d'énonciation se situe à l'aube du vingtième siècle, où le grand-père Begag était un militaire qui s'est battu pour la France à l'âge de vingt-et-un-an pendant la première guerre mondiale, puisqu'il est du 1893. À partir de cet indice sur le plan énonciatif, posons un regard rétrospectif sur le plan politico-économique, car il faut dire que les relations Algéro-françaises se sont consolidées depuis la visite du président en Algérie en français en 2012. Il en était de même pour le président algérien qui a fait plusieurs des visites en France, dans le but de contester pour qu'il y ait une reconnaissance des crimes de la guerre d'Algérie. Il a également été se recueillir auprès des tombes des Algériens qui se sont donnés corps et âmes afin de libérer la France dans la bataille de Verdun pendant la première guerre mondiale. Nous remarquons que le Moi social et le Moi créateur sont entremêlés de manière à ce que l'écriture romanesque est une sorte de clin d'œil au monde réel. Comme le titre l'indique, *Mémoires au Soleil*, est une symbolique remettant en cause un certain oubli de la part de la communauté beur actuelle ; c'est pourquoi nous allons mettre la question en avant.

## **2.2 De l'oubli à la mémoire :**

Comme nous l'avons pu le remarquer, le choix de la maladie d'Alzheimer est une sorte d'hyperbole, pour remettre en question la mémoire de la communauté beur en France, en remettant en cause d'un certain oubli au détriment de la génération beur actuelle. Azouz introduit un fait historique qui, comme nous l'avons bien mentionné plus, fait toujours sujet d'actualité :

*« Un jour, l'idée m'est venue en voyant un documentaire sur les tirailleurs algériens durant les guerres entre Français et Allemands. Sur le site « Mémoires des hommes » du ministère de la Défense, j'ai recherché le nom des soldats morts pour la France pendant la Grande Guerre, dans l'espoir d'y trouver des « Begag ». J'en ai trouvé trois. De les voir là, sur ce site qui est leur sépulture, m'a fait pleurer. », p. 88.*

Il faut dire que les Algériens se sont consacré corps et âme pour libérer la France du nazisme, mais cela n'a pas suffi aux Français de reconnaître le mérite qui leur revient. De ce fait, pour légitimer son discours sur la mémoire, en remettant en cause l'oubli gouvernement français, l'Auteur est parti en quête de la vérité au pays de ses ancêtres : l'Algérie. L'auteur a retranscrit les informations des trois pierres tombales des Begag qui sont tombés sur le champ

de bataille disputé entre la France et l'Allemagne, dont l'un lui semblait le plus proche de son histoire :

*« Nom : Begag abdallah*

*Prénoms : ben ali*

*Grade : soldat*

*Corps : 3e Gr. artie. Cne Afrique [GACA : Groupement d'artillerie de campagne d'Afrique]*

*No Matricule : 4919 au Corps. – Cl. : 1916*

*Mort pour la France le : 9 mars 1917*

*À : l'Hôpital Hospice de Villeurbanne (Rhône)*

*Genre de mort : Broncho-pneumonie contractée en service*

*Né le : Présumé âgé de 23 ans [présumé né en 1893]*

*à : Bou Taleb, commune de Sétif. Département : Constantine », p. 90.*

Le retour aux racines pour une quête identitaire a porté ses fruits, puisqu'Azouz a retrouvé les informations exactes de son père. Cela nous permet de repérer un autre indice reflétant une part de réalité dans le récit fictif d'Azouz Begag. Ce passage entre la réalité et la fiction, est une sorte d'une remémoration des faits à partir d'éléments réels, après avoir été passé par l'imagination, d'où l'un des procédés de l'écriture romanesque qu'utilise Azouz Begag, afin de recomposer les pièces d'un passé presque oublié. Cette activité cérébrale apparaît dans des [...] autobiographies, où le support de l'écriture donne matérialité aux traces conservées, réanimées, et à nouveau enrichies de dépôts inédits [...] <sup>6</sup>, ce que nous retrouvons dans le roman d'Azouz Begag au travers de l'énoncé ci-dessous :

*« Le plus proche de mon histoire familiale, c'est lui. Son registre stipule le nom de famille, Begag Abdallah, mais c'est une erreur. Abdallah était son prénom, le même que celui de mon grand-père paternel. Ce soldat présumé né en 1893 au village de Boutaleb près de Sétif avait pour prénom Abdallah, ben Ali... Et mon père était Bouzid, ben Abdallah... ce qui prouverait que mon père s'appelle Bouzid ben Abdallah ben Ali. », p. 90.*

---

<sup>6</sup> .Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Ediction du Seuil, Paris. 2000. p. 46.

À partir de cette découverte, nous apprenons que le père d'Azouz était surnommé « Ali Zheimer », en ajoutant juste un « i » au nom de la maladie, c'est pour justement reprendre l'expression française, « mettre les points sur les "i" », afin de reconnaître le mérite qui revient aux Algériens tombés pour redonner de l'espoir à la France de regagner sa souveraineté. Ce mérite permettrait aux descendants de ces combattants algériens de jouir des droits français sur le sol français, sans être victimes de racisme ni de ségrégation, car ces faits historiques légitiment la présence des Algériens en France que l'on case dans la communauté beur ; c'est pourquoi nous devons soulever la question sur la mémoire de la communauté beur dans le chapitre suivant.

## **Chapitre II : La Mémoire de la communauté beur en France**

Il faut dire que chaque colonisation engendre du communautariste à la suite de l'indépendance du pays colonisé, notamment la colonisation française et les communautés maghrébines en France. Cet état de fait apparaît en toile de fond dans les productions littéraires, comme celle d'Azouz Begag, *Mémoires au Soleil*, représentant un aspect identitaire que l'écrivain voudrait revendiquer ; c'est pourquoi le sujet de prédilection chez Azouz Begag est bel et bien la mémoire.

## 1. La mémoire d'une communauté beur

Azouz Begag tente de reconstruire les pièces du puzzle de l'Histoire pour retrouver ses racines, alors que cela lui paraît une mission trop ardue, au point d'éveiller en lui une colère sans égale qui se manifeste au travers du discours de l'énonciateur dans l'énoncé suivant : « J'allais faire parler mon père, lui arracher la mémoire qui me revenait en héritage. Au diable Alois Alzheimer. », p. 126. Cet aveu représente la clôture du récit, c'est ainsi que [...] La clôture du récit est mise ainsi au service de la clôture identitaire de la communauté [...].<sup>7</sup> Il est important de souligner que l'énonciateur enfouit une sorte de frustration, affichant une colère, étant donné que [...] Les enjeux de la mémoire, sont trop grands pour être laissés à l'enthousiasme ou à la colère. [...].<sup>8</sup> Ce mécontentement est dû à l'oubli de la France des actes héroïques des Algériens qui l'ont délivré des terreurs du nazisme pendant la deuxième guerre mondiale. Par contre, il aurait fallu que la communauté beur de l'époque actuelle soit reconnue en tant qu'une partie intégrante de la société française, puisque c'est à l'Histoire de trancher au profit des générations issues des anciens combattants maghrébins au rangs des Français contre ceux de l'armée hitlérienne. Mais, il faut avouer que ces anciens combattants n'ont même pas voulu rester en France, comme le veulent leurs descendants, comme l'indique l'énoncé suivant en guise de dénouement :

*« Mon père aussi était une étoile. Immortel, il restera pour moi. Jamais je ne l'oublierai, même si un jour la maladie de l'oubli me rattrape. Il est retourné en Algérie, chez lui, comme il l'avait promis. J'étais heureux pour lui. Ah oui ! »*, p. 127.

---

<sup>7</sup> Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Edition du Seuil, Paris. 2000. p. 104.

<sup>8</sup> Tzvetan Todorov, *Les Abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995. p. 14.

Cet aveu prouve que la quête d'Azouz Begag repose sur la prise en compte d'une mémoire censée être reconnue à sa juste valeur, au profit de la jeune communauté beur, dont les enfants de l'écrivain lui-même, comme il l'a déjà été. Par conséquent, la mémoire représente un élément identitaire des plus importants sur lequel il faudra s'étaler.

### **1.1 La mémoire comme élément identitaire :**

Chaque communauté se doit d'être digne d'une mémoire représentant son identité, notamment la communauté beur en France qui, depuis l'indépendance de l'Algérie, tente vainement de s'affirmer sur le sol français. Cela fait partie des aspects fondateurs du roman d'Azouz Begag, ce qui l'a amené à écrire, en premier lieu, *Le Gone du Chaâbna*, et le reprendre dans un nouveau contexte dans *Mémoires au soleil* en 2018, c'est-à-dire à l'ère de la mondialisation. Cet élément contextuel permet de définir les conditions de vie de la communauté beur où Azouz est en permanent questionnement à la suite d'un désir de reconnaissance continu, ce qui apparaît dans l'extrait suivant :

*« Je me suis battu pour qu'elle et mon père soient nés quelque part. Depuis, j'existe. Je suis quelqu'un moi aussi. Ma mémoire généalogique est activée. Elle commencera avec moi. », p. 31.*

Ce besoin de reconnaissance identitaire correspond à équilibre psychologique permettant de sauver la mémoire de ses ancêtres qui, dans leur temps, ont été bafoués, maltraités, déculturés, torturés physiquement et psychologiquement par le colonialisme français. Si Azouz s'acharne sur sa quête de sa mémoire généalogique, c'est qu'il y a urgence pour sauver sa filiation qui semble être discriminée, vu l'emploi métaphorique de la maladie d'Alzheimer dont souffre le père, pour désigner la souffrance de la communauté beur en France. Ce roman résume alors un ensemble de questionnements sur le passé de la communauté beur, ainsi que sur le devenir de sa descendance, comme l'affirme Azouz :

*« Je souffre d'une rupture ombilicale incurable. J'avais été le petit-fils de personne, j'étais désormais le fils de personne. Je finirai en « Personne » à la prochaine étape de ma désintégration. Une nouvelle poussée d'agressivité a enflammé mes neurones. Diable, pourquoi ces énigmes insolubles venaient-elles à moi si tardivement ? », p. 101.*

En fait, c'est la souffrance qui a amené l'écrivain à se remettre en question sur ses origines au travers d'un texte littéraire, puisque son engagement politique n'a finalement pas abouti à grand-chose, vu le racisme du parti politique de l'extrême droite en France dont les partisans sont nombreux en tout cas. Cependant, il faut dire que même l'éloignement du pays d'origine engendre un autre type de souffrance, ce qui a conduit Azouz à faire un voyage vers son pays d'origine pour essayer au moins de trouver des réponses à ses questionnements en matière de terroir.

## **1.2 Mémoire et terroir :**

Le terroir est le sujet de prédilection dans le roman d'Azouz Begag, vu l'importance qu'Azouz prête au pays de ses ancêtres. C'est une manière d'explorer le passé de ses ancêtres, afin de pouvoir s'identifier lui-même dans par au monde occidental dont il a hérité quelques caractères culturels ayant fait de lui ce qu'il est maintenant, notamment sa formation en langue français lui permettant de mener sa quête identitaire d'une façon plus officielle, car il a toujours milité sur le plan politique. Or, il est question du terroir de son père, puisqu'il est né en France, et il a toujours voulu découvrir ses racines, comme nous l'avons bien signalé plus haut : « Le besoin de racines m'a tirailé durant toute mon enfance. ». p, 26. Mais, il faut dire que la question a pris de l'ampleur au long du récit, où le narrateur utilise le mot « terroir » comme un élément révélateur de sens, comme l'indique le passage suivant :

*« ...un terroir où les paysages n'avaient jamais changé, avant que les montagnes des Aurès barrant l'horizon oriental ne soient rongées par des carrières dédiées à la construction frénétique du pays. La population n'avait-elle pas quintuplé depuis l'indépendance ? », p. 9.*

Nous remarquons que le terroir est pris en compte dès le début du roman, vu l'importance que lui accorde Azouz Begag, en s'interrogeant sur son état actuel. Néanmoins, il ne reste ce terroir qu'un amas de terre, puisque le père a perdu sa mémoire, en disant : « *Li fet met* : qui veut dire en français, le passé est révolu », p. 26. C'est justement cet aspect qui représente la problématique de l'auteur qui, au travers de son texte romanesque, laisse apparaître un discours emblématique d'une frustration mémorielle et ancestrale dans l'extrait suivant :



*« Il ne restera plus rien du décor d'antan et de cette terre arable où mes parents ont grandi. Je suis heureux de l'avoir vue, même si la mémoire s'est envolée avec les pierres volées. », p. 26.*

La mise en valeur du terroir représente un élément fondamental dans la quête d'Azouz Begag, que ce soit sur le plan politique, culturel, ou encore filial. Nous pouvons également considérer cette visée discursive comme l'un des stratégies argumentatives, justifiant l'injustice à l'égard de la communauté beur en France, où on la considère comme un ensemble d'extraterrestres, comme l'affirme le protagoniste en réagissant sur le comportement inapproprié des agents de police : « J'avais honte. Heureusement, ça les a fait rire de nouveau. Ils n'avaient pas l'habitude de ce type de récompense venu d'extraterrestres. », p. 23. Ce type de connotation discriminant la communauté beur exprime un certain mépris à l'égard des arabes en France, ce qu'Azouz Begag a toujours dénoncé en tant que politique. De là, il faut dire que le protagoniste jouit des mêmes caractéristiques de l'auteur même s'il est toujours question d'un roman. Ce dernier est une sorte de support à témoignage servant la cause de la communauté beur en France qui, depuis plus d'un siècle, est marginalisée, bafouée, méprisée, ou encore non reconnue en tant qu'une partie intégrante de la population française. Cela relève d'une étude sociologique qu'Azouz Begag entreprend avec grand intérêt, sur tous les plans : scientifique et politique, ainsi que sur le plan culturel, comme c'est cas dans ce roman ; c'est pourquoi il est important d'approcher ce texte romanesque à partir d'une lecture sociocritique censée nous apporter beaucoup plus de réponses à nos questions par le biais d'un ensemble de discours symboliques relatifs à la quête identitaire de l'auteur.

## **2. Texte et discours :**

Comme dans toute analyse discursive, le texte représente un support fondamental dans la mesure où l'on doit le situer dans un contexte ; c'est pourquoi il est à noter que l'agent d'un texte n'est pas crucial: il peut y avoir ou non un agent. Et l'agent n'a aucun impact direct sur le contenu pour le lecteur. Par exemple, considérons le texte d'un manuel, d'un essai ou d'un communiqué de presse dans lequel l'information est simplement rapportée avec ou sans l'agent ou le locuteur. Les informations présentes dans un texte sont généralement non

interactives ou ne contiennent aucune indication de conversation. Ainsi, le lecteur ne lit et ne prend conscience que des faits présentés. Tel que défini par les termes du glossaire linguistique, le texte est «une séquence de paragraphes qui représente une unité de langage étendue». Par conséquent, la cohésion grammaticale est un facteur fondamental dans un texte.<sup>9</sup>

Quant au discours, il est nécessairement interactif, ce qui signifie qu'il y a toujours un agent pour l'information dans le discours. En termes simples, le discours est souvent une communication conversationnelle entre des personnes. Par conséquent, sous linguistique et théorie littéraire, le discours est défini comme «un événement social de communication à plusieurs niveaux dans une variété de médias: verbaux, textuels, visuels et auditifs, qui a une but social interactif.»

Mais, il faut souligner qu'il existe une opposition entre texte et discours (ou encore récit et discours) qu'Emile Benveniste<sup>10</sup> définit :

*«Les temps d'un verbe français ne s'emploient pas comme les membres d'un système unique, ils se distribuent en deux systèmes distincts et complémentaires. Chacun d'eux ne comprend qu'une partie des temps du verbe; tous les deux sont en usage concurrent et demeurent disponibles pour chaque locuteur. Ces deux systèmes manifestent deux plans d'énonciation différents, que nous distinguons comme celui de l'histoire et celui du discours»*

Le discours se caractérise par la présence de deux ou plusieurs interlocuteurs, l'exposant collectivement, dans les relations intersubjectives actuelles et réelles, alors que le texte se caractérise par Réduire la subjectivité à travers la personne du narrateur. Le texte est un discours Une fois fermé, il a révélé une scène totalement inconnue de l'instance de prononciation. Cela apparaît dans notre corpus dans l'énoncé suivant :

*« Il goûtait peu mon insolence parce que, pour me plaire et honorer les règles sacrées de l'hospitalité, il avait bien voulu faire l'effort d'explorer les années 1950. C'était, pour ses cent deux ans, un exercice fastidieux, même si depuis un siècle, sa mémoire était parfaitement ordonnée, chaque souvenir placé dans une case dépoussiérée avec un numéro connu de lui seul. », p. 10.*

---

<sup>9</sup> <https://fr.sawakinome.com/articles/language/difference-between-text-and-discourse.html>

<sup>10</sup> <https://fr.sawakinome.com/articles/language/difference-between-text-and-discourse.html>

C'est par le rétrospectif de son père qu'Azouz revendique « les règles sacrées de l'hospitalité », en voulant pérenniser cette vertu ancestrale. Azouz voudrait mettre un aspect des années 1950, dans un contexte actuel, afin de pouvoir revaloriser les caractéristiques digne de la communauté beur, sous la forme d'une exploration temporelle. De plus, il se rassure du fait qu'il ait exploré la terre de ses ancêtres en affirmant :

*« À quelques centaines de mètres de là, à El Maouane, la construction d'un immense barrage hydraulique par des Chinois est en cours. La région sera bientôt inondée par les eaux. Il ne restera plus rien du décor d'antan et de cette terre arable où mes parents ont grandi. Je suis heureux de l'avoir vue, même si la mémoire s'est envolée avec les pierres volées. »*, p. 26.

Il s'agit là, d'une mise en parallèle de deux époques distinctes de par le changement des paysages dont il ne reste que des traces insignifiantes ayant une influence sur l'identité de l'énonciateur.

## **2.1 Énoncé et énonciation :**

Selon Emile Benveniste, l'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue. On l'oppose à l'énoncé qui est l'objet linguistique qui résulte de cette utilisation. Il y a d'une part, ce qui est dit : l'énoncé et il y a d'autre part le fait de le dire : l'énonciation, c'est le fait de produire un énoncé. L'énonciation est dire et l'énoncé est un dit, comme l'indique Emile Benveniste (Emile Benveniste, 1966 : 242) :

*« ...toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur , et chez le premier l'intention d'influencer sur l'autre ...c'est d'abord la diversité des discours oraux de toute nature et de tout niveau ...la masse des écrits qui reproduisent des discours oraux ou qui en emprunte le tour et les fins ...tous les genres ou quelqu'un s'adresse à quelqu'un , s'annonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne »*

Il faut noter que le lecteur est considéré comme un co-énonciateur dans la mesure où il produit du dès qu'il commence son interprétation. Celle-ci se fait également dans un contexte

précis, afin que le discours prenne une dimension plus ou moins représentative du monde réel, ce que l'on appelle une énonciation. Ainsi, nous repérons un énoncé introduisant l'imaginaire collectif, portant à confusion la représentation du corps psychologique censé guérir le mère Begag : « Aujourd'hui, elle ignore ce qu'est un Psychologue, et si elle le savait, elle rirait en disant que c'est pour les fous, pas pour des gens normaux comme elle », p. 29. Cet énoncé explique la confusion entre le corps psychologique et le corps psychiatrique, ce qui représente une erreur assez répandue chez des analphabètes, ou encore, généralement chez les vieux de la communauté beur qui n'ont reçu aucune instruction, ce qui explique leur marginalisation. Par conséquent, Azouz est en quête identitaire, où il se heurte aux effets du temps qui a tout chamboulé dans sa ligne qu'il essaye de reconstruire grâce à son exploration des terres algérienne à la recherche des traces de ses ancêtres, en avouant :

*« ...la terre d'Algérie n'aurait porté aucune trace de Messaouda. Désormais, le registre des naissances à Amoucha conserve la mémoire de son existence. Je me suis battu pour qu'elle et mon père soient nés quelque part. Depuis, j'existe. Je suis quelqu'un moi aussi. Ma mémoire généalogique est activée. Elle commencera avec moi. », p. 31.*

Dans l'énoncé ci-dessus, Azouz revendiquer son identité, en refaisant le monde, et essayer de trouver des réponses d'ordre identitaire par le biais du passé de son père qu'il a perdu la mémoire. C'est par son discours que l'énonciation exprime un aboutissement et une autosatisfaction, vu la découverte de la mémoire généalogique d'Azouz. De là, nous nous rendons compte d'une subjectivité avérée dont nous tenterons de résumer les marques dans le tableau ci-dessous :

	L'énoncé ancré dans la situation d'énonciation	L'énoncé coupé de la situation d'énonciation
Les indices de personnes	Pronoms personnels : Je, tu, nous, vous Déterminants possessifs : Mon, ton, ma, ta, notre, votre, mes, tes Déterminants démonstratifs : Ce, cet, cette, ces	Il, ils, elle, elles, lui, leur
Indications spatio-temporelles	Hier, demain, aujourd'hui Là, ici	La veille, le lendemain, le 01 mai 1966, à Lyon, à Sétif
Temps dominants	Présent Imparfait Passé composé Futur	Présent Passé simple Imparfait Plus-que-parfait Conditionnel
Modalisateurs (indices de jugements et de sentiments)	Verbes : douter, ignorer, pouvoir, croire... Adverbes : certainement, peut-être, absolument ... Adjectifs péjoratifs ou mélioratifs	

Après avoir relevé les indices de subjectivité indiquant l'engagement de l'auteur à travers le personnage principal, nous essayerons de nous intéresser à la notion de l'Ethos qui représente un aspect rhétorique fondamental dans un discours subjectif.

## 2.2 L'Ethos discursif :

L'ethos discursif se montre dans l'acte d'énonciation, il ne se dit pas dans l'énoncé ; il est perçu, mais il ne fait pas l'objet du discours. Alors que l'ethos discursif est une dimension constitutive de toute énonciation, l'ethos dit, lui, n'est pas obligatoire. Dominique Maingueneau définit l'ethos discursif comme :

*« L'ethos est crucialement lié à l'acte d'énonciation, mais on ne peut ignorer que le public se construit aussi des représentations de l'ethos de l'énonciateur avant même qu'il ne parle. Il semble donc nécessaire d'établir une distinction entre ethos discursif et ethos pré discursif. Seul le premier ...correspond à la définition d'Aristote ...il existe des types de discours ou des*

*circonstances pour lesquels le destinataire n'est pas censé disposer de représentations préalables de l'ethos du locuteur : ainsi lorsqu'on ouvre un roman ».*<sup>11</sup>

Selon cette définition, nous constatons que l'ethos est fondamental dans le discours. une œuvre littéraire se traduit par des attitudes et des gestes discursifs associés à des inférences différentes sur une même sphère sociale et au niveau universel. D'une part, il s'agit de l'ethos des énonciateurs ; et d'autre part, il faut aussi considérer la notion de l'ethos au niveau de la représentation des co-énonciateur. A partir de cette représentation, se construit l'ethos discursif ; cela peut attribuer à la rhétorique du discours du locuteur c'est-à-dire aux caractéristiques discursives de l'image de soi. Le concept de l'ethos fait référence à la fois au énonciateur et Co-énonciateur, son importance est bien pluriel.

En littérature, l'ethos et la subjectivité sont deux concepts très importants ; c'est pourquoi il faut les présenter à partir des textes de littérature d'expression française algérienne. Cela se manifeste dans les dispositifs articulatoires, puisque les actes d'énonciations sont toujours soumis à des typologies de discours qui incluent la prise en considération le sujet traité et son identité.

La preuve par l'ethos mobilise « tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, illocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique » (Declercq, 1992 : 48).

Pour ce qui concerne notre roman d'étude, nous avons relevé à partir de « Mémoires au soleil » d'Azouz Begag, un passage sur une dimension religieuse .La présence de cette dimension se manifeste à travers : ( le Bon Dieu, le prophète), dans l'énoncé suivant :

*« Le bon Dieu me fera une faveur personnelle. La vie de Bouzid reprendra de plus belle. Mais pour ça, il faudrait qu'Il arrête la pluie torrentielle qui s'abat dehors, parce que jamais un prophète n'acceptera de sortir de chez lui par un temps aussi pourri. »*, p. 53.

---

<sup>11</sup> [http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/intro\\_company.html](http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/intro_company.html)

L'auteur a eu tout le temps l'espoir grâce à sa religion et sa croyance au bon Dieu et qu'il a souvent attendis un miracle guérison pour leur situation et pour avoir sa propre identité et aide son papa pour se souvenir à son passé.

A travers ce passage nous constatons la présence de la religion islamique au niveau des familles maghrébines en France et plus précisément chez les Begags. Pour les immigrés maghrébins, l'islam c'est une partie indissociable de leur personnalité et de leur identité. La religion leur donne la force de résister à la nostalgie et aux errances de leur longue vie.

Nous avons également un exemple dans le roman dans lequel l'écrivain nous montre la pauvreté de sa famille et sa communauté :

*« De toute façon, chez nous, non seulement on ne pratique pas ce genre de dégagement, mais on n'a pas l'argent pour payer le gardiennage : deux mille euros par mois, on m'a dit, une sacrée somme pour une chambre individuelle dans un internat où on vous nourrit de soupe de légumes, de compote de pommes et d'un triangle de Vache qui rit. Au café, je retrouve mon ombre fuyante parmi ses vieux amis grisonnants. », p. 41-42.*

Comme nous avons pu relever les marques de subjectivité caractérisant le discours littéraire d'Azouz Begag, il est maintenant important de focaliser sur l'élément fondamental de notre analyse du roman : la quête identitaire.

## **Chapitre III : La quête identitaire**



Lorsqu'on est l'héritier de deux cultures, il est difficile de se construire une identité. Cela peut être alors une source de malaise, voire de véritable souffrance pour les populations d'origine maghrébine immigrées en France.

Soumises à de nombreuses pressions contradictoires, elles doivent gérer cette diversité et défendre leurs identités : « Les jeunes issues de l'immigration se trouvent en situation d'appartenance biculturelle, qui est très difficile à vivre, ils se sentent incapables de gérer cette situation c'est ce qui laisse apparaître un malaise identitaire. »<sup>12</sup>

La question de l'identité se pose quand l'individu commence à parler de lui-même, Qui suis-je ? Pourquoi suis-je sur terre ?

### **1. La quête identitaire :**

Azouz c'est un fils d'un immigré algérien, sa communauté est maghrébine. Il n'a jamais connu le pays natal de ses parents, La situation du père pousse le narrateur à fouiller ses racines : « L'ignorance de mes racines m'empêchait de grandir. Né à Lyon, j'étais un Français des branches, certes, mais j'avais besoin de connaître mes souches africaines », p. 17.

De ce fait, Azouz doit identifier lui-même, il ne sait pas précisément déterminer sa vraie origine. Cette double identité désoriente même le lecteur, il vivait dans la douleur de la crise identitaire.

La quête identitaire d'Azouz Begag est pleine d'obstacles, il se trouve déchiré entre deux groupes. Pour les français, il restera toujours un arabe et les arabes le rejettent et le considèrent comme un français. Tous les beurs qui sont issus de l'émigration maghrébine en France souffrent du déchirement entre deux cultures, ils se définissent par leur identité ambiguë.

Michel Laronde définit l'identité beure comme: « Une identité en creux, qui s'étaye sur deux identités centrales (l'identité française et l'identité algérienne) qui la délimitent et dont elle n'existe, que par décalage à elles ; ce ne peut être qu'un discours différentiel et contradictoire » L'identité d'un individu est l'ensemble de caractéristiques bien cachées qui font qu'une personne soit différente de l'autre, un nom, prénom, lieu ou date si toutes fois ils sont identiques, il existe toujours un trait qui les différencie les uns des autres.

---

<sup>12</sup> AISSAOUI, Laëtitia, « Etranger ici, étranger là-bas », in, *Le discours identitaire des jeunes issus de l'immigration en France*, Synergies Monde, 2008, n° 5, p.17-27.

Pour conclure, il s'agit de noter que la construction identitaire s'entame par l'acceptation des richesses personnels et de la diversité. À ce titre, nous repérons un énoncé assez représentatif :

*« Le scénario de mon père inconnu se reproduisait à l'identique pour elle. C'est un éboulement. Le type de l'état civil me voyait abattu et en était fort embêté. Il voulait m'aider à dénicher une racine généalogique maternelle dans ce coin de terre, au nom du droit de tout être humain à un point d'origine et de départ sur la planète...Je me suis battu pour qu'elle et mon père soient nés quelque part. Depuis, j'existe. Je suis quelqu'un moi aussi. Ma mémoire généalogique est activée. Elle commencera avec moi », p. 31-32.*

L'identité définit ce qu'est une personne en particulier, ce qui la caractérise et la rend unique. L'être humain est un être social qui appartient à un groupe idéalisé, l'identité de chaque individu est le condensé des représentations de soi ; donnant un sens à son existence qui fait qu'une personne soit différente.

### **1.1 Mémoire d'une histoire oubliée :**

Comme le constate le linguiste et philologue Harald Weinrich dans son ouvrage *Léthé. Art et critique de l'oubli* (1997), l'oubli peut représenter une menace permanente pour la mémoire, en disant : « L'idée paradoxale que l'oubli peut être si étroitement mêlé à la mémoire qu'il peut être tenu pour une de ses conditions », retrouver la mémoire est une lutte contre l'oubli.

La mémoire n'est qu'une impression de ce qui s'est passé, et ce que l'on oublie n'est que la même impression. La question qui se pose : Si les traces de mémoire ont disparu, comment pouvons-nous encore les rappeler ?

Pour identifier un souvenir perdu, quelque chose doit être laissée derrière. Dans notre corpus d'étude, par exemple :

*« Quand je lui ai proposé de rencontrer mes parents à Lyon, son regard s'est aussitôt éclairé. Du coup, une idée m'est venue. J'ai pris mon portable, j'ai composé un numéro et je le lui ai tendu. C'était mon père. Jean était ému. Il n'osait prendre l'appareil d'où sortait la voix de mon père : « Allô, Azouz, tu es où ? » Jean a collé le portable à sa bouche et il a répondu : «*

*Bouzid ? Non, c'est pas Azouz, c'est Jean Cros, mon grand-père était Fernand, tu te souviens ? »*

Selon une idée basée sur la parole en terme de cognition et psychanalyse, la mémoire nous fournit un « écran » où se montrent les traces de mémoire. Augé explique que la mémoire n'est pas une représentation complète de la réapparition. En plein forme au moment du rappel, mais composition du reste de l'estampe original : alors la mémoire est comme un écran gravé de « signes d'absences » traces de mémoire.

Cette absence est l'oubli, qu'Augé décrit comme : la force vive de la mémoire et le souvenir en est le produit. La mémoire et le rappel sont ses produits. L'oubli marque les lignes de la mémoire et ses limites, oublier ici n'est pas le fait d'effacer les traces, mais de préciser ce qui est comme Paul Ricœur le fait remarquer à son tour, il n'est pas remarqué dans la mémoire rappelée. Celui-ci façon, on peut comprendre que l'oubli fournit un outil de possibilité de discriminer les mémoires.

La sociologue Anne Muxel donne ainsi la définition suivante de l'oubli : « tout s'inscrit, tout est inscrit, tout reste inscrit. L'oubli est cette “trace durable” qui autorise l'expérience même de la mémoire et en dessine les contours. Oublier, c'est alors rendre le passé immuable. »

De là, on peut dire ; souvenir et oubli s'opposent et se complètent à la fois pour reconstruire un passé et surtout un présent, transmettre et témoigner son histoire. L'oubli est nécessaire à l'individu comme à la société, la mémoire elle-même à besoin de l'oubli. Il faut savoir oublier pour goûter la saveur du présent, de l'attente et de l'instant.

## **1.2 L'identité hybride :**

L'identité est l'ensemble des coutumes, des valeurs, des traditions d'une société ou d'un groupe, mais quand on a retrouvé entre deux identités comment on peut choisir l'une des deux ? Est-ce que on peut suivre l'une et trahir l'autre ? Dans ce contexte, plusieurs auteurs maghrébins issus de l'émigration se sont éprouvés entre deux mondes, deux cultures, et deux rives.

Le cheminement identitaire du fils d'immigré d'origine maghrébin est très difficile et malaisé que pour d'autres, Ce sont deux cultures qui se tournent le dos et sont donc difficilement conciliables. C'est exactement le cas de notre écrivain Azouz Begag.

Pour lui, il est difficile de choisir une seule culture et abandonne l'autre. Azouz vit un déchirement identitaire, il rencontre deux cultures qui s'opposent.

Le fait de vivre entre deux cultures contradictoires c'est la source du déchirement et de malaise. Afin d'éviter une déchirure entre deux cultures différentes voire opposées, les individus doivent s'ouvrir aux autres, renforcer leur intégration par la maîtrise de leur langue et de leur culture, Il doit pouvoir l'assumer sans renoncer à sa langue et sa culture d'origine, ce que nous trouvons dans l'énoncé suivant :

*« Bourricot ! C'est incroyable, le nombre de mots qui reviennent à ma mémoire. Bourricot : je ne l'avais plus entendu depuis longtemps, un mot immigré d'Algérie qui désigne un âne ou un analphabète. Une fois, quand mon père avait appris que Nabil avait été viré de l'école, il lui avait assené un grand coup de pied au cul et l'avait traité de bourricot. Enfant, il faisait ça à son âne entêté pour le faire avancer. », p.85.*

Nous constatons la présence de la langue arabe dans notre roman, par exemple : Mektoub, meskin, ouallou, allah yerhmu, etc. Ça représente le métissage culturel entre l'Algérie et la France et ce qu'on appelle l'identité hybride veut dire le croisement entre deux cultures, langues, société, etc.

## **2. Le retour aux sources :**

Le roman d'Azouz Begag en tant qu'autobiographie, nous présente sous forme de fiction sa quête identitaire. Dans cette fiction autobiographique, il montre l'importance de retour à la source pour assurer sa quête d'identité, pour lui son père était sa référence directe et sa connexion avec la source.

Il faut comprendre que la quête identitaire ou le retour à la source n'est pas forcément le retour à son village ou son pays d'origine mais de retrouver son identité culturelle parcequ'on peut être dans son pays d'origine et être acculturé.

Il convient de relever dans notre livre Comment le personnage à procéder le retour à la source, ce qui apparaît dans l'énoncé suivant :

*« Bien sûr, je ne lui ai jamais parlé de mes recherches de racines, il aurait été agacé par mon besoin maladif de ressasser le passé. Il aurait ressorti son Li fet met. Les extraterrestres, ça cause pas. », p. 111.*

Nous remarquons encore qu'Azouz Begag a consacré toute sa vie à la recherche de ses origines, ses souches africaines et ses sources d'origine.

## **2.1 Le père comme seul repère :**

La mémoire ancestrale en Afrique se transmet de père en fils, quand on a grandi loin de son pays et quand on a seulement son père pour nous transmettre la mémoire, On peut se dire qu'on a une chance. Sans doute, l'auteur de notre roman avait cette chance. Il se dit qu'il connaît ses origines du moment où son père était toujours en bonne santé ; le père était comme un livre d'histoire qu'il peut le consulter à tout moment pour savoir ses origines. Il faut dire que la fibre paternelle est la fois un repère et héréditaire, puisque l'énonciateur affirme : « En douce, je redemande au bon Dieu de le sauver, c'est le seul père que j'ai, j'en ai besoin. Je voudrais bien qu'Il le remplisse à nouveau de sa mémoire », p. 114. Cette reconnaissance explique l'importance et la valeur du père dans la communauté beur, ce qu'Azouz Begag considère comme la problématique centrale de son roman.

Mais, dès que la maladie de son père a commencé, c'est comme c'est son livre d'histoire a brûlé, la racine de l'arbre vient d'être coupée, l'arbre donc a perdu sa source. C'est exactement ce schéma de références que chaque père constitue pour sa descendance, il vivait dans une communauté Algérienne en France, mais la communauté ne pouvait tout lui apporter sur ses racines véritables, seulement son père constitue l'ancien code sur lequel il faut tisser la seule référence qu'il a, comme nous pouvons le constater dans l'énoncé ci-dessous :

*« Les deux complices se querellent comme de vieux boucs aux cornes usées. Mon père m'envoie deux autres secousses sur les doigts. Ça doit être sans doute pour dire que depuis qu'il ne se souvient plus de rien, il ne s'engueule plus avec personne, lui, il aime tout le*

*monde. Cette paix intérieure le réjouit. Il me donne une idée d'exposé à faire à la fac : quand on est amnésique, on n'a plus de préjugés sur les gens d'ailleurs, les Autres, les différents, puisqu'on ne se souvient plus de rien. », p.76.*

Dans cet énoncé, nous remarquons un code communicationnel entre le père et le fils, sans recourir à la parole, en installant une atmosphère pacifique, au point où Azouz souhaite exposer ce phénomène filial à l'université. Cette relation père/fils représente un aspect tellement important que l'auteur le mette en évidence, afin de démontrer l'ampleur de l'intérêt porté au père dans la communauté beur. Ce fait représente élément identitaire aussi important que l'auteur cherche vainement le retrouver au sens propre du terme. C'est dans cette optique que nous tenterons de mettre en avant la quête d'une mémoire perdue.

## **2.2 À la recherche d'une mémoire perdue :**

Il est nécessaire de se rappeler que nous avons traité de la mémoire, et nous sommes arrivés à la conclusion que la mémoire est intimement lié au temps, donc il n'est pas faux de dire que être à la recherche de la mémoire perdue c'est être à la recherche du temps perdu et on suivant la maladie de son père « al zahaimer » dans notre roman d'étude que la perte de la mémoire est suivit de la perte des informations de son enfance . Il se rappelle plus du temps de son enfance ni du temps de son adolescence et même de ce qui a fait hier, il ne se rappelle même pas de son fils, comme l'indique le dialogue suivant :

*« – Bonjour monsieur.*

*– Ça va, papa ?*

*Il voudrait sourire pour s'excuser, mais ne le peut pas.*

*Il a mal.*

*– On se connaît ?*

*– Oui. Je suis ton fils, papa.*

*L'idée a l'air de lui plaire.*

*Il s'éclaire.*

*– Ah ? Depuis longtemps ?*

*– Pas mal de temps.*

– *Ah, c'est bien, c'est bien...* », p. 45.

Cela démontre que la mémoire perdue est bel et bien le temps perdu. Si le père a perdu tout ce temps lointain qui est en fait l'histoire des événements de sa culture, des rites traditionnels et des valeurs. C'est également dire que l'auteur Azouz Begag n'a plus de racines puisque son père est sa référence immédiate qui le connecte à ses racines et si la racine est coupée cela signifie qu'il y'a une coupure dans le temps et encore dans la mémoire. Logiquement, de la perte de la mémoire ; rechercher cette mémoire perdue est donc semblable pour l'auteur de rechercher le temps perdu loin de ses origines.

Le temps est forcément lié à un espace, l'auteur se retrouve dans l'espace français où il réussit à avoir une nationalité française mais il n'a aucun lien avec l'espace de ses souches qu'il veut retrouver. La seule connexion avec l'espace de son identité original demeure son père qui a perdu sa mémoire, si on ne sait pas d'où on vient c'est réellement qu'on a perdu de temps.

## **Conclusion**



Au terme de notre travail de recherche, nous avons pu dégager les procédés d'écriture d'une autobiographie romancée qui, il faut le rappeler, est d'une grande importance dans l'acte d'écriture en somme. Notons que le fait d'écrire relève d'un processus psychologique remettant en surface des rêves, des réminiscences, des traumatismes, des regrets, des joies et des deuils. Cela s'est avéré au travers de l'écriture d'Azouz Begag d'une manière remarquable, vu les aléas de la vie qu'il a pu subir en tant qu'un fils d'immigré. Cela l'a amené à affronter un système français au détriment des nouvelles générations d'immigrés : c'est ainsi que les Français les appellent.

Entre émigration et immigration, il y a une différence de taille, car le premier mot désigne une quête d'une vie meilleure au-delà des frontières du pays d'origine ; alors que le deuxième terme a une connotation péjorative dans la mesure où l'étranger reste un étranger dénigré, avec l'obligation de s'assimiler à la culture du pays d'accueil. Cela fait partie des motivations qui ont amené Azouz Begag de militer pour l'obtention des droits de la communauté beur par le biais de l'écriture, comme sur le plan politique.

Compte-tenu de notre analyse, nous avons pu étayer nos hypothèses, en confirmant que le parcours de vie de l'auteur est une matière première de son écriture romanesque ; c'est pourquoi il a opté pour la narration des événements typiquement personnels. Par conséquent, l'écriture d'une autobiographie est romancée, parce qu'elle recèle des caractéristiques de l'écriture romanesque qui, rappelons-le, est la résultante d'un processus de remémoration et d'esthétique, faisant naître une production artistique. Il est aussi important de rappeler qu'une autobiographie relève toujours d'une fiction, puisque nulle ne pourrait relater des événements d'une manière authentique, car il est toujours question d'opter pour une esthétique, faisant de cet écrit une production romanesque, malgré l'authenticité des noms, des lieux et des dates.

De plus, en joignant l'utile à l'agréable, Azouz Begag a exploité son talent d'écrivain pour romancer autobiographie pour une fin légitime dans une quête identitaire. Une quête qui ne dit pas son nom, puisqu'il milite depuis les années quatre-vingts, alors que la communauté subit toujours la même ségrégation et le même mépris de la part des droitistes, comme nous l'avons pu le constater pendant les campagnes électorales à travers les médias.

Du point de vue méthodologique, nous pouvons dire que l'approche énonciative nous a été d'une grande aide dans notre analyse, ce qui nous a permis d'aboutir à des résultats

concis sur le plan discursif. Néanmoins, l'œuvre d'Azouz Begag pourrait faire objet de plusieurs recherches avec d'autres approches, comme l'approche psychanalytique qui, il faut le souligner, permettrait de trouver réponses à de multiples questions d'ordre identitaire et discursives ; surtout si l'on s'intéresserait à toute l'œuvre d'Azouz Begag. En effet, cette œuvre est tellement riche qu'il serait plutôt très intéressant d'en faire un corpus d'analyse dans une thèse de doctorat.

## **Bibliographie**

### **Corpus :**

Azouz Begag, *Mémoires au soleil*, Paris, Seuil, 2018.

### **Autres œuvres de Begag Azouz :**

Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba*, Paris, Seuil, 1986.

### **Dictionnaires :**

1. *Dictionnaire encyclopédique Le petit e Larousse illustré*, Larousse, 1994
2. *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, Administration du grand Dictionnaire universel*, Paris, 1866-1876.
3. ROBERT, Paul et al, *Petit Robert*, Paris, Print book, 1995.

### **Thèses et mémoires :**

1. *La construction de l'identité hybride dans Le Gone de Chaâba d'Azouz Begag.* (UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI OUZOU)
2. *Lieux d'être : l'identité en chantier dans les romans algériens d'expression française*
3. *La représentation du Moi et de l'Autre dans les œuvres d'Amin Maalouf : Origines Identités meurtrières*
4. *La Conception Identitaire dans « Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller » de Boualam SANSAL* (Université de Tlemcen Abou-Bakr Belkaid).
5. *De l'autofiction au roman autobiographique dans le roman « Le Gone du Chaâba » d'AZOUZ Begag.* (Université de Tlemcen Abou-Bakr Belkaid)

### **6. Articles :**

7. *L'identité à l'épreuve de l'exclusion sociale dans le roman beur* (Afaf Majit)
8. *L'identité à travers la mémoire* (Jakob Svedberg)

### **Sitographie :**

1. (<https://www.erudit.org> › etudlitt › 1...
2. *La littérature française de A à Z*, Edition Luce Camus, Paris, 2006.
3. *D'un nécessaire passage du témoin / Bornand, Mari...* - Érudit)
4. <https://junior.universalis.fr/document/la-litterature-de-la-shoah/>
5. <https://www.agora-francophone.org/ALGERIE-FRANCE-Exil-et-identite-dans-Garcon-manque-de-Nina-Bouraoui>

6. <http://dspace.univbouira.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/498/1/SAL%20CHAPITRE%20I.pdf>.
7. ESCOLA, Marc, « Littératures et arts contemporains : l'hybridité à l'oeuvre »[en ligne] consulté le 24/06/2022 ; URL :[http://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudeslitteratures-et-arts-contemporains-l-hybridite-l-oeuvre\\_65902.php](http://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudeslitteratures-et-arts-contemporains-l-hybridite-l-oeuvre_65902.php).

## ملخص:

يتمثل العمل الحالي في تسليط الضوء على مسألة الهوية في رواية " مذكرات في الشمس " للكاتب عزوز بجاج ، مسألة الهوية هي قضية رئيسية ظهرت في صميم افكار و اراء النقد العربي .مذكرتنا بعنوان السيرة الذاتية و البحث عن الهوية ، تطرقنا الى تحليل مسار بناء الهوية بالنسبة لمهاجري فرنسا .

## Résumé :

Le présent travail consiste à mettre en valeur la question de l'identité dans le roman beur, *Mémoires au soleil* d'Azouz Begag. La question de l'identité est une problématique majeure qui s'est toujours posée au centre des pensées et des opinions de la critique littéraire. Notre travail de recherche intitulé, L'autobiographie romancée et la quête identitaire dans *Mémoires au Soleil*, d'Azouz Begag, est une analyse sur le parcours de vie et la construction identitaire chez les Beur.

## Abstract:

The present work consists in highlighting the question of identity in the novel Beur "*Memories in the sun*" by Azouz Begag. The question of identity is a major issue that has always been at the center of the thoughts and opinions of literary critics. Our institute work "the romanticized autobiography and the identity quest" proposes to analyze the course of the identity construction in the Beurs.